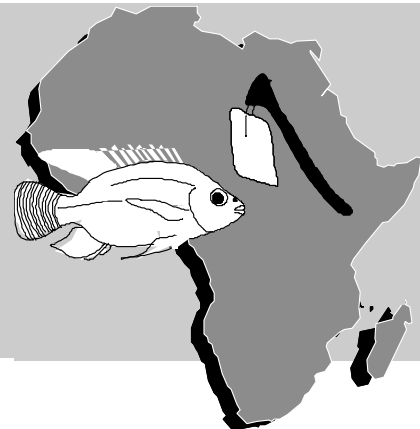


Le Bulletin APDRA



Numéro 3 Journal interne de l'APDRA-F et de l'APDRA-CI

OCTOBRE 1998

Le PPCO, que va t'il devenir ?

Par Marc Oswald

Le PPCO "actuel" est appelé à disparaître, il prendra fin en novembre 1999.

Au début, il devait finir en novembre 1998, mais comme l'argent a été bien géré, il en reste suffisamment pour prolonger le projet jusqu'en Novembre 1999. Le PPCO a été géré par l'A.F.V.P., un organisme français qui envoie des volontaires (les VP) et gère des opérations de développement.

Pour l'avenir, les négociations sont engagées avec les bailleurs de fond et devraient aboutir à un "nouveau" projet. Ce nouveau projet qui travaillera sur le Centre-Ouest et le Sud-Ouest, aura pour mission de renforcer la profession de pisciculteur, donc les organisations émergentes telles que l'APDRA-CI.

Cependant les discussions avec nos partenaires sont en cours, aucune décision finale n'est encore prise pour l'avenir. Il est donc très important de se rassembler pour faire gagner notre idée de la pisciculture.

Recevez nos meilleurs vœux pour l'année 1999.

La Rédaction

Ce numéro 3 (le quatrième) a été un peu retardé, nous vous présentons nos excuses et nous efforcerons de faire mieux la prochaine fois.

La Rédaction

Dans ce numéro :

Le PPCO que va t-il devenir. ?..	1
La carpe chinoise	2
Reproduction des Heterotis	3
Reproduction du silure	4
Fertilisation des étangs	5
Quelles sont les meilleures solutions d'empoisonnement pour les pisciculteurs dans les nouvelles zones ?	6
L'expérience en pisciculture de Tinto Ousmane	7
Suggestion de pisciculture	8
Une nouvelle tête au Projet Piscicole	8
Quelle image le projet veut donner de l'aménagiste ?	9
Le PPCO que va t-il devenir. ?..(suite et fin)	11
De nouveaux candidats aménagistes formés	11
Se mobiliser pour connaître les inondations	12
Vente de filet à Daloa	13

Les Nouvelles de la Recherche

Par Frédéric GLASSER.

Depuis le mois d'octobre, le PPCO a arrêté de faire de la recherche et le VP est rentré en France. Toutes les expériences vont donc être continuées par l'APDRA-CI à partir de maintenant.

Depuis le dernier numéro du journal, le travail a avancé sur de nombreux sujets: la reproduction de la carpe chinoise, la reproduction de l'hétérotis et du silure.

Célestin BLE, employé par l'APDRA-CI continue donc son travail chez les pisciculteurs et à la station.

La carpe chinoise :

Que sont devenus les alevins de 1997 ?

Les alevins ont été distribués au début de l'année, mais il y a eu beaucoup de morts.

Comment expliquer cela ? D'abord, le projet a mal choisi le moment pour vendre les alevins aux pisciculteurs : la saison sèche n'était pas terminée et l'eau a diminué dans beaucoup d'étangs. Comme les alevins sont fragiles, beaucoup sont morts à cause de ça. Ensuite, les pisciculteurs ont parfois mis des petits alevins dans des étangs avec des Hemichromis, qui ont bouffé les alevins. Parfois aussi, ils ont été placés dans des étangs très fertilisés où ils sont morts.

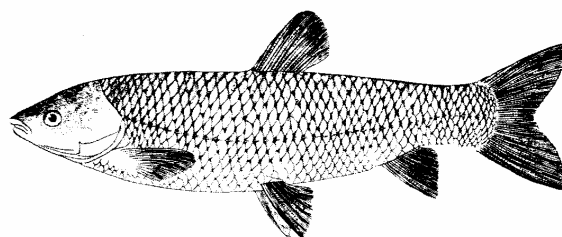
Comment éviter les morts la prochaine fois ? D'abord, il faudrait vendre les alevins au moment où il y a beaucoup d'eau dans les étangs et barrages, ensuite il faudrait peut-être avoir des alevins plus gros, ou bien que les pisciculteurs commencent par mettre les alevins de carpe chinoise avant les Hemichromis.

La reproduction en 1998

Sur la reproduction : le stagiaire du projet Christophe Valingot, stagiaire AFVP et INRA (un organisme de recherche français), a étudié les oeufs de femelles de carpe chinoise.

Pour qu'on puisse piquer la femelle pour la faire pondre, il faut que ses œufs soient bien gros (comme des grains d'attiéké) : on a vu que les œufs deviennent gros environ 3 mois après le début des pluies, mais pas chez toutes les femelles : seulement 15 femelles ont grossi leurs œufs sur les 50 femelles qui sont à la station.

On a vu les premiers gros œufs le 15 juin. Vers la fin septembre, les oeufs étaient très gâtés chez toutes les femelles.



Ensuite, quand les œufs sont gros, parfois ils restent bons longtemps et, parfois, ils sont très vite gâtés. C'était la première fois qu'on voyait toutes ces choses, maintenant il faut essayer d'expliquer pourquoi ça se passe comme ça. Et après, il va falloir essayer d'améliorer cela: par exemple en essayant d'augmenter le nombre de femelles qui grossissent leurs œufs ou en essayant d'avoir des œufs avant la saison des pluies, ou bien, en s'arrangeant à ce que les œufs restent bons plus longtemps.

Si on peut avoir des œufs tous les mois de l'année, que toutes les femelles grossissent leurs œufs et que les oeufs restent bons longtemps, ça veut dire que ça sera plus facile pour le pisciculteur d'avoir des alevins quand il veut.

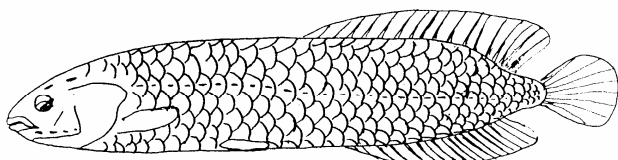
Avec toutes ces choses qu'on ne connaît pas, il a été difficile d'avoir des alevins cette année. On a essayé de piquer des femelles avec des hypophyses de carpe séchées venues de France et avec des hypophyses de silure. Dans les deux cas, on arrive parfois à faire pondre la femelle et d'autres fois non. On a eu quelques alevins, et Célestin va essayer de recommencer bientôt pour en avoir d'autre si les femelles ont encore de gros œufs.

Comme on a vu qu'avec les hypophyses de silures on pouvait faire pondre les carpes chinoises, c'est bon pour les pisciculteurs, puisque ça veut dire qu'on pourra les faire pondre avec des hypophyses de silures, ce qui est en Côte d'Ivoire sans apporter des produits de France.

L'année prochaine, le travail va continuer et Frédéric va revenir en Côte d'Ivoire pour suivre tout cela.

Reproduction des Heterotis

Suite aux nouvelles parues dans le journal (Désiré et Ouphouet), nous avons essayé de voir si il y a une différence entre les mâles et les femelles.



Sur des hétérotis de 1,5 kilos, qui n'ont pas encore leurs œufs développés, on a vu qu'on ne pouvait pas reconnaître le mâle de la femelle avec le poids ou la longueur.

Commentaires de la rédaction du bulletin - A propos du grossissement des alevins de carpes chinoises.

Les alevins de carpes chinoises sont très vulnérables et beaucoup de poissons chercheront à les manger quand ils sont petits. Tant que les alevins de carpe chinoise n'ont pas atteint une taille suffisante, il serait mieux de les isoler dans un bon étang à part.

Il serait bien que les pisciculteurs qui ont réussi à garder des carpes chinoises décrivent ce qu'ils ont fait (combien il en ont mis, comment était leur étang, y avait-il d'autres poissons ? Toutes ces informations nous permettraient d'apprendre à mieux réussir le grossissement de ce nouveau poisson, étape qui visiblement à poser beaucoup de problèmes à nombre d'entre-vous cette année.

- A propos de la reproduction

La grosse nouveauté est la possibilité d'utiliser les hypophyses de silure pour injecter les carpes chinoises, effectivement ce résultat va rendre les pisciculteurs plus autonomes puisqu'ils n'auront pas besoin de produits, difficiles à trouver, venant de la France. Ils serait bien qu'on nous explique sur le journal, pratiquement comment on fait la piqûre.

☆☆☆☆

Cela veut dire qu'il n'y a pas de différence de poids entre les sexes sur des poissons de ce poids, mais peut-être qu'il y en a sur des gros poissons (plus de 3 kilos?).

Il faudrait donc refaire la même expérience sur des poissons plus gros.

Commentaires de la rédaction du bulletin sur la reproduction de l'Heterotis

Il serait bien que Frédéric ou Célestin nous disent avec plus de précision le nombre de poissons analysés et leur histoire (où ils sont né ? quel âge avaient-ils ? Le poids des poissons étudiés variait-il beaucoup ?).

D'autre part, dans les premières expériences sur la station, on n'arrivait pas à voir le sexe sur des poissons jeunes entre 1,5 et 2 kilos lorsqu'on les opérai. N'ont-ils pas rencontré des problèmes pour déterminer le sexe ?

Enfin, vu que les organes sexuels se développent tardivement chez l'hétérotis il est possible, (c'est une hypothèse qui peut être fausse), que ce ne

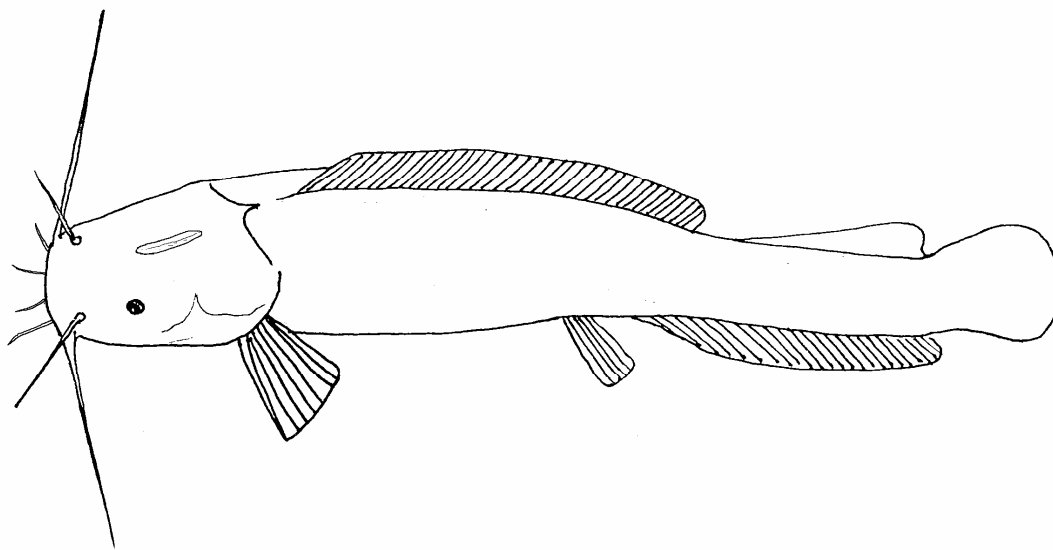
soit que vers deux ou trois kilos (selon l'âge) que l'on pourrait voir apparaître une différence de taille entre les sexes.



Reproduction du silure

Un stagiaire de l'APDRA-CI est venu pendant deux mois pour essayer d'améliorer les méthodes

de reproduction du silure, pour essayer de rendre les techniques plus faciles et moins chères.



Il a fait des essais de reproduction dans des bassines pour bébé, pour faire pondre une femelle piquée avec un mâle. Il a obtenu de bons résultats (3000 alevins dans la bassine au bout de 2 jours), mais parfois la femelle ne pond pas

Pour faire grossir les alevins, il a essayé de les mettre dans des trous en bas de l'étang (avec une bâche pour retenir l'eau), avec un tuyau pour prendre l'eau fertilisée dans l'étang pour nourrir les alevins. Là encore, il a eu des bons résultats et parfois des mauvais.

Le grossissement des alevins dépend encore beaucoup de la fertilisation de l'étang, même si on met du poisson pilé pour les nourrir.

Nous n'avons pas encore les résultats complets de ses expériences, mais il reste du travail à faire. Suite au prochain numéro...

Commentaires de la rédaction du bulletin
Pour le moment, le journal s'est peu intéressé aux résultats sur la reproduction du silure. Toutes les expériences qui sont menées à la station de Gagnoa cherchent à rendre facile la reproduction de ce poisson par un pisciculteur.

Par le passé, des pisciculteurs ont déjà reçu une formation pour reproduire artificiellement ces poissons et ont réussi à reproduire ce poisson avec succès.

Pour les nouveaux, rappelons rapidement la technique. Une femelle bien mûre est choisie. Avec une hypophyse de silure sélectionné, on pique la femelle pour la faire pondre. On sacrifie un mâle dont on prélève le sperme. Puis on mélange les ovules de la femelle au sperme du mâle, on ajoute de l'eau et on obtient de façon artificielle des œufs de silure.

Après les œufs sont déposés dans une auge en attendant que les larves éclosent, ces auges coûtaient assez cher.

Par rapport à cette technique, trois évolutions pratiques ont eu lieu ces deux dernières années, ce sont :

1 - Le temps entre la piqure et le moment où la femelle pond ses ovules a été déterminé plus précisément, les temps retenus jusqu'à présent qui avait été calculé avec un autre produit, étaient trop long.

2 - La possibilité de faire des reproductions sans tuer le mâle, en, faisant ce qui s'appelle une re-

production naturelle contrôlée. Comme avant, la femelle est piquée, puis on la met en présence du mâle, elle se reproduit alors toute seule et on ramasse des œufs fécondés. Il reste à améliorer la façon dont on, introduit le mâle et la femelle et comment on récupère les œufs.

-3- le stage de cet été a aussi montré la possibilité de faire des auges avec juste un plastique (un bout de bâche cacao) et un tuyau, ce qui coûte beaucoup moins cher ! Mais le nombre d'alevins produits reste très variables

☆☆☆☆

Fertilisation des étangs

Ces essais sont suivis par Célestin.

Essai de riz dans les étangs

Célestin a mis du riz dans les étangs, et on a vu que ça ne diminue pas la production de poissons, mais ça n'augmente pas non plus la production.

L'avantage pour le pisciculteur à mettre du riz dans son barrage est qu'il a la même production de poisson et le riz en plus (mais attention, si il met des carpes chinoises elles vont bouffer le riz).

Essai d'urée : Appel à candidat

Sur l'urée, on a vu à la station que ça peut augmenter la production de poissons de l'étang.

Pour le moment, les pisciculteurs de brousse n'ont pas encore essayé.

Pour mieux connaître si ça marche dans les barrages, il faudrait que des pisciculteurs essayent avec Célestin, en pesant les poissons au début et à la fin du cycle, pour voir si ça marche et combien ils gagnent de poisson en plus.

Si les pisciculteurs n'essayent pas, on ne pourra jamais savoir si ça les arrange et si il faut apprendre ça à tout le monde, combien il faut en mettre etc.

Donc ceux qui veulent être les premiers à essayer peuvent demander à Célestin ou à leur animateur pour bien connaître, peser les poissons, faire des pêches de contrôle pour bien voir si c'est intéressant. C'est seulement comme ça qu'on pourra savoir si tout le monde peut gagner.

Alors, les pisciculteurs, on vous attend !

Commentaires de la rédaction du bulletin

Ces résultats sont très intéressants, la rédaction comme beaucoup de pisciculteurs aimeraient savoir davantage comment ils ont été obtenus.

Sur l'urée, insistons sur le fait que l'urée est un polluant dès qu'il est en excès, il bloque alors la croissance des poissons.

A notre tour, nous encourageons des pisciculteurs à collaborer avec Célestin, pour que nous ayons davantage de résultats à exposer en provenance des pisciculteurs.

D'avance, merci pour tous aux courageux qui nous donneront de bons résultats

Techniques de Pisciculture :

Quelles sont les meilleures solutions d'empoisonnement pour les pisciculteurs dans les zones nouvelles ?

Par Frédéric SANCHEZ, responsable du PPCO (Projet Piscicole Centre Ouest, Côte d'Ivoire).

A la dernière réunion du projet, nous avons fait le point sur les empoisonnements dans les nouvelles zones de brousse. Certains problèmes sont apparus ainsi que de bonnes solutions. Nous tenions à vous en faire part.

Sur une nouvelle zone, il n'y a pas de poisson. **Les premiers poissons transportés par les pisciculteurs sont souvent des géniteurs ou des alevins de carpe (tilapia).** Ces derniers sont transportés sous oxygène car ils sont plus fragiles. Quand il n'y a pas d'oxygène, les pisciculteurs transportent quelques géniteurs afin d'avoir plus tard suffisamment d'alevins.

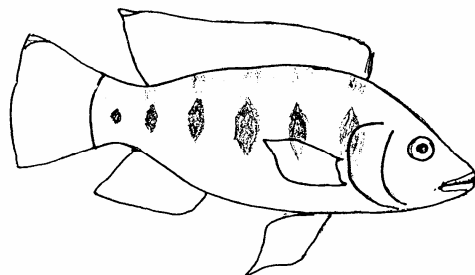
Par contre les mâles (les fingerlings mâles) sont moins souvent transportés sur de longues distances parce qu'il est plus difficile d'en avoir suffisamment pour empoisonner un barrage (environ 600 mâles de 25 g pour 30 ares) et que le poids de ces poissons (environ 15 kilos) sera plus délicat à transporter.

Les nouveaux pisciculteurs n'ont souvent qu'**un seul barrage**. Ils l'empoisonnent donc en géniteur ou en alevins. En général, ils organisent ensuite un deuxième transport pour apporter des Hemichromis qu'ils mettent directement dans le barrage. Ces derniers sont plus difficiles à transporter et il ya souvent des morts. La première fois, les Hemichromis se retrouvent en petit nombre dans le barrage, et n'arrivent pas à contrôler la prolifération des tilapias. Cela engendre un premier cycle très long, donc très risqué pour un débutant. Ce premier cycle est souvent raté. Il n'y a pas l'interruption du sexage qui permet de faire un tri et aussi de servir de démonstration au groupe de formation.

Nous avons constaté qu'avant le premier transport, il était préférable que le pisciculteur dispose d'au minimum 2 endroits où mettre les poissons :

- soit 1 barrage et 1 étang intérieur,
- soit 1 barrage et 1 trou.

Avec ces 2 endroits, on transporte les tilapias (TN) et les Hemichromis, voire des Hétérotis, en même temps : on fait donc l'économie d'un transport. **On met les Hemichromis dans le barrage** où ils vont prendre le temps de s'installer et on met les **géniteurs ou les alevins dans l'étang intérieur ou le trou** s'il est fiable.



Précisons qu'il faut mieux utiliser les trous sur de faibles durées (stockage) pour éviter les accidents (débordement, assèchement...).

Au bout de 3 mois (pour les géniteurs) ou 2 mois (pour les alevins), on sexe dans l'étang de service et on empoisonne à densité faible le barrage déjà envahi d'Hemichromis. L'étang intérieur reste un endroit pour produire et stocker des poissons pour servir le barrage. On programme la vidange 4 à 5 mois plus tard. A cette date, il suffit de stocker les Hemichromis pendant la vente et le remplissage du barrage dans un 3^{ème} endroit qui peut être un trou creusé pendant le cycle pour s'assurer d'en garder pour le prochain empoisonnement.

Cela nous amène à un **atelier piscicole optimal** composé de **3 endroits** construit en deux étapes (ou en une seule si le pisciculteur a les moyens) dont le barrage qui doit faire au moins 15 ares et les étangs ou trous de service :

- soit 1 barrage et 2 étangs intérieurs (si le site le permet),
- soit 1 barrage, 1 étang intérieur et 1 trou,
- soit 1 barrage et 2 trous (à condition qu'au moins un trou soit fiable pour garantir la pérennité du tout venant).

Alors n'hésitez pas à rappeler à votre A-CP ou à votre aménagiste, s'ils ont oublié :

- de vous piqueter un barrage d'au moins 15 ares. Quand vous n'aurez pas assez de nourriture, un barrage plus petit ne produira pas plus que 2 étangs de la même surface !!
- de piqueter en même temps que le barrage au moins un étang ou un bon trou pour faciliter votre empoissonnement (et si possible deux !).

Rencontres et Interview:

M. Tinto Ousmane de Luénoufla nous raconte son expérience en pisciculture

Propos recueillis par KIESSE BI BAYA Charles

Depuis un an et demi Tinto Ousmane s'est lancé dans la pisciculture et le vit avec bonheur. Pisciculteur sympathisant, ce quadragénaire ne ménage aucun effort pour faire de la pisciculture sa véritable activité.

Dans la semaine du 17 au 22 Août, nous l'avons rencontré à Luénoufla, une zone où intervient le projet piscicole.

APDRA : *Comment êtes-vous arrivé à la pisciculture ?*

T.O. : Je suis arrivé à la pisciculture si on veut voir par hasard. En faisant mon riz, j'ai demandé aux exploitants forestiers de me faire un trou pour m'abreuver avec ma famille étant au champ. Allant prendre un jour de l'eau dans ce trou, j'ai constaté la présence de poissons, c'est comme ça que m'est venue l'idée de faire la pisciculture.

APDRA : *Vous n'avez donc pas été motivé par quelque chose d'autre ?*

T.O. : C'est comme ça j'ai commencé. Et j'ai fait un autre trou. Les poissons sont arrivés là encore. Alors, j'ai demandé à un agent agricole en l'occurrence M. Koné s'il ne connaissait pas quelqu'un de poisson dans son travail. C'est lui qui m'a mis en

contact avec M. Moussa. Ce dernier m'a parlé d'école et puis de réunion. Il m'a donné une date? A cette date, je me suis rendu à la réunion. On est allé ensuite regarder mon terrain. Il m'a dit que la place est bonne et de la nettoyer. Il a piqueté et m'a conseillé des tâcherons. C'est comme ça que c'est parti.

APDRA : *Qu'est ce qui vous a frappé dans la pisciculture au point que vous êtes en train de construire un deuxième barrage plus grand ?*

T.O. : Je ne peut pas compter seulement sur mes plantations de café et de cacao. La pisciculture peut m'aider aussi à solutionner d'autres problèmes d'argent.

APDRA : *Quels sont les innovations qui vous ont marqué depuis que vous faites la pisciculture ?*

T.O. : Il faut dire qu'au début je ne croyais pas trop à ça. Mais notre visite chez les Sénoufo de Sinfra a suscité le déclic. Aussi le barrage. Grâce au barrage, j'ai pu sauver mes cultures de riz de la sécheresse.

Il m'a permis également d'arroser mes pépinières de café et de cacao.

APDRA : *Votre mot de la fin.*

T.O. : Le matériel nous fatigue ici. Il revient trop cher. Il faut nous venir en aide à ce niveau. De même au niveau des filets 6 mm. Regardez par exemple le canal de contournement de mon nouveau barrage m'a coûté 240 000 Fcfa.

Suggestions de pisciculture

Par *BABO RABE Raphaël*, pisciculteur à Guéyo.

Propos recueillis par *KIESSE BI BAYA Charles*

Il y a seulement trois ans que la pisciculture moderne est arrivée dans le Sud-Ouest et précisément à Guéyo par les activités de l'APDRA-CI.

Cette nouvelle activité agricole intéresse de nombreux paysans, et moi-même en tant intéressé je suggère à l'APDRA-CI qu'il serait bon :

1) De dire tant ce qu'il faut pour une pisciculture rentable. Je m'explique selon ce que je constate il faut au moins (4) quatre étangs et au moins un (1) barrage pour faire de la pisciculture en zone rurale. Autrement dit cela n'est pas rentable.

Les quatre étangs pourront servir :

1 pour la reproduction des T.N (tilapias),

1 pour le prégrossissement des alevins.

2 pour le stockage des grosses T.N.prêtes à être vendu

et le barrage servira pour le grossissement de T.N mâles et autres poissons.

2) Je ne pourrai finir sans parler des Hémichromis, ce petit carnassier très difficile à transporter, et sans lequel on ne peut faire de grosses carpes. Il y a d'autres carnassiers mais lui est le meilleur il serait mieux que l'APDRA-CI vende ou donne une poignée d'Hémichromis à chaque nouvelle zone dès son ouverture. Les pisciculteurs pourront ensuite se faire le partage après reproduction chez un d'entre eux, ce qui ne fait qu'activer la solidarité entre les pisciculteurs d'une même zone.

Merci à la prochaine

Une nouvelle tête au Projet Piscicole

Par *KIESSE BI BAYA Charles Ferdinand*.

Le Projet Piscicole du Centre Ouest a une nouvelle tête dans son personnel et ce depuis le 22 juin 1998. Elle est en train de découvrir et connaître le projet. En dehors d'animations et de formations, il a pour rôle de caractériser les dynamiques piscicoles, d'étudier le fonctionnement des groupes de formation et de faire le suivi-évaluation de l'état de la professionnalisation dans toutes les zones.

Cette nouvelle tête, c'est Monsieur *KIESSE BI BAYA Charles Ferdinand*.

Concrètement il sillonnera les différentes zones piscicoles couvertes par le Projet à la recherche d'information et d'indice susceptible de faire avancer la profession piscicole.

Pisciculteurs de Luenoufla, Zaïbo, Belleville, Daloa et autres attendez. -vous à lui bientôt. En effet, il passera vous voir, s'entretenir de tout ce que vous faites dans votre zone, de ce que vous avez fait. Il fera des voyages de sensibilisation, des formations et des animations sur certaine innovation. *M.Kiesse Charles* n'hésitera pas à faire des interviews de même à recueillir des articles pour le journal APDRA. En tant qu'interlocuteur du Projet il appuiera également l'APDRA-CI et le Conseil Consultatif dans leur tentative de restructuration. Tout ceci dans le but de connaître les pisciculteurs des groupes de formation afin de les comprendre et de les faire évoluer dans l'amélioration de leur bien être.

☆☆☆☆

Débats et opinions

Quelle image le projet veut donner de l'aménagiste ? Réponse à la question de Yaya Forgo

Par Frédéric SANCHEZ, responsable du Projet Piscicole Centre Ouest, Côte d'Ivoire.

Nous voulons donner de l'aménagiste l'image d'un pisciculteur spécialisé dans la conception d'aménagements qui diffuse autour de lui son savoir faire.

Les gens de sa zone ou d'une zone proche connaissent la réussite des pisciculteurs qui l'ont appelé et peuvent lui faire confiance à leur tour : c'est une image de compétence et de sérieux basée sur la démonstration d'une pisciculture locale performante.

Beaucoup de gens sont déçus par la pisciculture car ils ont été escroqués par des tâcherons sans scrupule. L'aménagiste doit prouver, en s'appuyant sur les pisciculteurs de sa zone, qu'il est compétent et honnête. S'il l'est effectivement, il ne doit pas avoir peur d'être contrôlé par un autre aménagiste ou une organisation. Alors, l'aménagiste participera ainsi à la promotion de la pisciculture et sera de plus en plus connu.

Pour que ce métier marche, il faut que les aménagistes soient satisfaits des revenus où du respect qu'ils tirent de cette activité.

Certains planteurs qui ont beaucoup de travail n'ont pas intérêt à devenir aménagiste. C'est un petit métier encore mal connu qui ne permet pas de gagner beaucoup d'argent surtout dans les zones où il n'y a pas beaucoup de candidats. On peut comparer ce travail à une petite boutique de brousse : ça permet d'avoir quelques revenus mais pas de remplacer le champs.

Le projet doit aider les pisciculteurs à bien choisir le candidat à la formation pour ne pas qu'il soit déçu.

Pour que ce métier marche, il faut également que la pisciculture se développe bien, et que les candidats pisciculteurs voient l'intérêt d'appeler un aménagiste pour faire leur piquetage pour pas trop cher.

Donc, il faut faire la publicité du métier d'aménagiste et faire attention que les paysans puissent payer le travail et ensuite le payent effectivement. Le boutiquier fait attention à ce que ses clients lui payent bien la marchandise sinon il tombe ou se décourage. C'est pareil pour l'aménagiste.

Si le projet paye l'aménagiste dans sa zone et lui donne une mobylette, ça devient comme un petit fonctionnaire, le jour où le projet s'arrête, les paysans seront surpris autant que l'aménagiste. Quand les planteurs ont besoin d'un manoeuvre, ils ne vont pas voir le gouvernement ou un projet pour leur payer...

Par contre, le projet peut envoyer un aménagiste dans une autre zone pour l'aider à démarrer plus vite la zone en attendant que les pisciculteurs trouvent leur propre aménagiste. Dans ce cas, le projet paye le travail et le transport de l'aménagiste.

Nous sommes conscients que tout début est difficile et qu'il faudra du temps pour que les aménagistes, le projet et les pisciculteurs trouvent des solutions aux problèmes qui se posent aujourd'hui. Mais si la pisciculture continue à se développer, on pense qu'il faut pas se décourager et que ce métier va marcher de mieux en mieux. Ainsi, on espère qu'un jour, ce travail sera aussi connu que d'autres métiers comme menuisier ou maçon. Nous nous demandons aussi qu'est ce que les pisciculteurs attendent des aménagistes ?

On attend leurs réponses dans le prochain bulletin et on s'excuse que cette réponse n'est pas parue dans le précédent numéro pour des raisons de difficultés de liaison avec la France.

Organisation

Le PPCO, que va t'il devenir ?

Par Marc Oswald (suite de la première page).

Plusieurs organismes soutiennent le PPCO.

Les principaux bailleurs de fonds sont :

- la Coopération Française,
- le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement),
- la région Centre.

L'organisme qui gère le projet est l'AFVP.

L'ensemble de ces personnes est d'accord avec le travail qui est mené. Elles veulent favoriser un environnement pour que l'agriculture et la pisciculture se développent. Elles sont opposées à l'idée de cadeaux (pour financer les étangs par exemple), car souvent l'argent des cadeaux est gaspillé et cela ne garantit pas un meilleur développement.

Le point sur les négociations

Malheureusement, pour des raisons propres au gouvernement français, la Coopération Française se désengage des projets de terrain. Avant de partir, la Coopération a cependant demandé à l'Agence Française de Développement de s'occuper de l'avenir de ce projet parce qu'elle trouve qu'il marche bien.

L'Agence Française de Développement prête l'argent à la Côte d'Ivoire alors que la Coopération Française donnait l'argent, ceci veut dire que la Côte d'Ivoire s'endette. Le gouvernement de la Côte d'Ivoire doit donc décider les orientations prioritaires. La négociation pour le nouveau projet est donc plus compliquée. Davantage de personnes y sont impliquées, le Ministère des finances a, par exemple, un rôle plus important.

Pour le moment, il faut que (*fin page suivante*)

(*suite le PPCO que va t-il devenir 10*)

le Sous-Directeur de l'Aquaculture (Docteur DJOBO), via le Ministère de l'agriculture, envoie la proposition de futur projet à l'Agence Fran-

çaise de Développement pour lui demander son avis. C'est ces propositions dont Moussa vous parlait dans le numéro précédent.

Cependant, si les négociations se passent bien, un nouveau projet sera mis en place à la fois sur le Sud-Ouest et sur le Centre-Ouest.

Le futur projet dans ses grandes lignes

On ne sait pas encore comment sera le futur projet car il est encore entrain d'être discuté. Mais on sait que ce projet sera le prolongement du PPCO, Il cherchera notamment à ce que l'APDRA-CI soit plus efficace pour aider la profession de pisciculteurs. Il devrait faire la promotion d'organisations telles que le Conseil-Consultatif. Ce projet cherchera aussi à donner le temps aux pisciculteurs, aux aménagistes, aux monteurs de filets, à la recherche-développement de s'organiser, de se former davantage.

L'AFVP collaborera avec l'APDRA-CI pour conduire ce nouveau projet.

Une occasion unique de renforcer l'APDRA-CI

Ce dont il faut se souvenir, c'est que le PPCO a permis la naissance de l'APDRA-CI.

Le nouveau projet représente une chance pour nous tous, il permettra de continuer à renforcer notre organisation. L'ensemble des personnes intéressées par la pisciculture, les pisciculteurs, les aménagistes, les ACP, les gens engagés dans l'APDRA-CI en Côte d'Ivoire ou en France dans l'APDRA-F devraient tous se sentir concerné par ce projet et chercher à le défendre autour d'eux.

C'est en montrant tous ensemble que nous voulons travailler, que nous serons capables de faire ce que nous voulons, une pisciculture dynamique.

J'ai parfois ressenti de la méfiance, et des gens pensent peut-être que le projet profite de leur travail.

Des fois, les pisciculteurs sont fatigués de toutes les visites qui passent. Il leur semble que le projet n'est pas sérieux et abuse de leurs temps.

Je peux vous dire que c'est faux et qu'il est très difficile de faire financer un projet comme le PPCO. Chaque organisme envoie des gens pour voir si l'argent est bien utilisé. Je vous demande, au nom de tous, de faire bon accueil à toutes les missions qui vous sont envoyées par le PPCO ou par l'APDRA-CI.

S'unir pour faire gagner notre idée de la pisciculture

Sur un autre plan, l'argent qui est demandé pour poursuivre le projet fait partie d'une grosse enveloppe qui sert par exemple au financement de structure comme l'ANADER, ou d'autres projets de développement. L'APDRA-CI en prenant ce projet voudrait montrer au gouvernement qu'elle est aussi capable que les autres organismes d'encadrer les pisciculteurs. **Vous savez très bien que l'APDRA-CI a pris l'habitude de vous rendre des comptes, connaissez-vous d'autres organismes qui le font ?** Il n'y a pas de

tromperies mais, pour vous, il y a des avantages, ceux de travailler avec des gens que vous connaissez et qui vous ont associés à leur manière de travailler.

Je vous incite à vous unir, à chercher à défendre partout notre idée de la pisciculture, à montrer que nous travaillons ensemble et que c'est ensemble que nous pouvons être fiers des résultats qui ont déjà été atteints. Si quelqu'un a des contacts avec une personnalité (un ministre, un préfet, un député, etc..) parce qu'il a appris des choses avec l'APDRA-CI, qu'il aide en retour l'APDRA-CI en l'informant de ce contact.

Cela ne veut pas dire que je vous demande d'arrêter de critiquer l'APDRA-CI, l'APDRA-F, le Conseil-Consultatif. Bien au contraire, nous avons besoin plus que jamais de vos critiques, mais faites-le franchement, **restez persuadé que c'est en collaborant tous ensemble que nous ferons la meilleure pisciculture, mais c'est aussi en n'ayant pas peur de nous dire nos défauts**, nos manques et de mettre l'accent sur les points sur lesquels il faut progresser.

Pisciculteurs sympathisants de l'APDRA-CI, ce projet devrait nous permettre de continuer à travailler ensemble pendant cinq ans. J'en suis content. J'espère qu'il en est de même pour vous et si ce n'était pas le cas, s'il vous plaît dites-le moi lors de mon passage ou par écrit.

☆☆☆☆

Formation

De nouveaux candidats aménagistes formés

Par *KIESSE BI BAYA Charles*.

"La démonstration est une méthode d'apprentissage qui joint l'acte à la parole".

Cette phrase est celle que l'on pouvait lire au tableau noir de la salle de formation de l'APDRA-CI ce jeudi 17 septembre au matin, l'avant dernier jour de la formation des aménagistes-pisciculteurs relais qui débuta le 17 août dernier.

La séance du jour consacrée au chapitre "Animation d'une formation en groupe" venait de commencer il y a seulement 10 minutes. Assis, leurs noms collés devant eux sur le papier rame, cahier sur la table, crayon et bic en main, les futurs

aménagistes écoutaient avec attention l'un de leur formateur Niamien Thimoté. L'autre formateur, Dramane Coulibaly, attendant son tour d'intervention.

C'est à ce genre de scénario que Pascal et ses camarades ont eu droit durant un mois. Du lundi au vendredi de 8 heures à 12 heures les matins et de 15 heures à 17 heures les soirs avec des pauses de 15 minutes. Les samedis également de 8 heures à 12 heures.

Ils sont au total huit (8), venus de Gueyo, Luenoufla, Okrouyo, Belleville, Sinfra Sénoufo, Sinfra Koffikro, Behibokro et Méagui à suivre cette formation jusqu'au bout. Le candidat de Gboprouya ayant déserté 15 jours après.

Plusieurs techniques piscicoles leur ont été enseignées. De l'aménagement à l'animation en passant par les différentes techniques d'élevage, l'utilisation de la lunette topographique et les notions mathématiques. "On a vu l'empoissonnement, la prospection, les piquetages" précise Bakary de Luénoufla.

Si l'apprentissage s'est fait sans difficulté pour certains des nouveaux pisciculteurs relais, d'autres par contre ont eu des problèmes d'adaptation au début. Aussi Yao Gaston de Sinfra Koffikro a-t-il souffert de nombreux calculs. "Les calculs topographiques et de densité m'ont fatigué au départ. Surtout ceux du niveau recherche. Mais avec l'aide de mes camarades de formation j'ai pu m'accrocher." Et Jean-Claude de Guéyo de renchérir "moi personnellement c'est mon premier contact avec la pisciculture. J'ai donc pris le train en marche contrairement à certain de mes camarades qui sont déjà pisciculteurs. J'ai jamais fait travail de poisson. Ceci ne m'a pas été favorable dans la compréhension de certains notions au début. Maintenant ça va. Je peux mettre en pratique ce que j'ai appris." Au-delà de ceci qualifié de problème mineur, les virtuels relais ont tous apprécié le séjour de Daloa. (*fin page suivante*)

(suite et fin de nouveaux candidats aménagistes formés p 12)

"Le début a été difficile comme tout début d'une chose. Mais tout s'est bien passé. En venant ici la majorité d'entre nous ne savait lire dans une lunette ni faire un aménagement. Désormais c'est

chose faite" indique Tidiane de Béhibokro l'un des doyens du groupe.

Notons au passage que cette formation a été prise en compte par le Projet Piscicole. Il a été demandé aux participants la somme de 400 FCFA par jour à titre de contribution pour l'hébergement à l'hôtel.

☆☆☆☆

Se mobiliser pour connaître les inondations

Par Marc OSWALD

La première saison des pluies fut très faible, avec la deuxième saison de grosses pluies sont arrivées brutalement, causant de nombreux dégâts. Plusieurs barrages ont cassé. Or, ce n'est pas forcément les barrages les plus exposés qui se sont cassés mais le plus souvent ce sont les gens qui ont été surpris et n'ont pas pu réagir. Pourtant, les ACP avaient répétés qu'il fallait creuser les trop-pleins qui avaient été piquetés, mais c'était souvent beaucoup de travail et les piquets avaient alors disparu.

C'est dommage ! On ne répétera jamais assez qu'en cas de grosses pluies, l'eau peut entraîner des catastrophes comme les incendies. On ne peut jamais être tranquille, il faut toujours surveiller les évolutions en cas de fortes pluies.

Dans certaines sociétés les gens sont habitués à affronter les inondations. La mémoire des hommes permet de se souvenir des plus grandes inondations, parfois plus de cent ans auparavant, ...et des dégâts qu'elles peuvent causer. Les inondations sont mieux connues, leur connaissance vient d'abord de l'expérience de ces sociétés. Parfois, il existe des systèmes de surveillance précis, par exemple si l'eau atteint 50 cm à un endroit de l'amont, on sait qu'en coulant l'eau va atteindre 2 m au niveau de l'aménagement. De telles informations permettent de mieux réagir. Même dans de tels pays, il y a parfois des drames, les gens se font surprendre par la force de l'inondation. Un pisciculteur ne peut jamais être tranquille quand il y a

beaucoup d'eau.

Les barrages qui sont construits par les pisciculteurs sont récents. Faits en travers des rivières, les barrages modifient la façon dont l'eau coule. Il y a donc un risque en cas de forte pluie qu'il y ait des débordements.

Avec Dramane Coulibaly et Timothé Niamien nous sommes dit qu'il fallait dynamiser les réflexions sur les rivières et les ruisseaux qui passent le long de vos étangs. C'est à dire mieux comprendre comment l'eau coule, quand est-ce qu'elle a trop de force et comment on peut la dévier avec le moins de travail possible et le plus efficacement possible. Chaque bas-fond est un cas particulier. Pour cela nous proposerons aux aménagistes une formation

permanente pour suivre ces inondations, grâce aux observations des pisciculteurs, dans un deuxième temps nous chercherons à améliorer les outils qui sont actuellement utilisés. Par conséquent, il est possible que nous proposons bientôt aux aménagistes des formations complémentaires pour que nous soyons davantage, préparés pour contrer les grosses pluies qui ne manqueront pas de tomber à nouveau.

En faisant une équipe qui apprend aux pisciculteurs ce qu'il faut remarquer, puis ces remarques étant analysées corrigées par les aménagistes, puis transmise aux formateurs de l'APDRA-CI, nous pourrions avoir rapidement une solide expérience qui s'améliorera avec le temps.

Infos Pratiques

Vente de filet à Daloa

Par Séhidou YEO, introduction de Dramane COULIBALY

Depuis Novembre 1996, le PPCO s'est désengagé de la vente de filet pour la laisser aux pisciculteurs. Ainsi Séhidou Yéo, pisciculteur à Daloa s'est porté candidat pour la commercialisation de ce matériel. Il s'est engagé à ne pas augmenter sa marge bénéficiaire qui va lui permettre, dans un premier temps, de constituer son fond de roulement. Les prix évolueront en fonction du coût des matières premières et du transport. Aujourd'hui, Séhidou dispose d'un fond de roulement et ira bientôt faire ses propres commandes à Abidjan. Il nous livre ses impressions sur les changements en cours.

« En ce moment il y a un changement au niveau des filets :

Le premier changement c'est au niveau des flotteurs. Les flotteurs dont dispose le fournisseur en ce moment sont les flotteurs blancs en polystyrène. On ne trouve plus ceux qui sont fait en caoutchouc et qui sont plus durable selon les utilisateurs.

Le second changement c'est au niveau des filets. Les nappes de 25 mm ne sont plus disponibles chez le fournisseur. Donc, certains pisciculteurs doivent s'attendre à voir leur commande de 25 mm remplacer par des filets de 20 mm. Pour moi je trouve pas cela comme un problème, car les nœuds du filets de 25 mm donne l'impression d'être fait à la main et je trouve que le 20 mm est meilleur. Donc le montage de filet 25 mm est en ce moment arrêté.

A ceux qui n'ont pas encore de filet je dirais ceci : Ils doivent profiter maintenant car le prix du filet risque d'augmenter. Car en ce moment c'est le projet qui prend en compte le transport, parce que c'est lui qui paye le filet pour me le revendre.

Je ne fait les filets en ce moment que sur commande. Donc il faut passer une commande avant de passer chercher. Je monte un filet en trois jours, découpage de la nappe comprise.

Je ne fait pas de crédit. Mais je peux accepter de confectionner les filets à partir d'une avance. Cette

avance doit être égale au minimum à la moitié du prix du filet

Souvent certains demandent que leurs filets soient mis dans un sac, et refuse pourtant de payer le sac. Je demande à tous ceux qui aimeraient transporter leur filet dans un sac, de venir avec le leur ou de prévoir le prix du sac. Environ 300 frs.

Pour terminer, je demande à tous ceux qui ont déjà reçu des filets de chez moi de faire leur critique. Si le filet est bien fait, si le prix est abordable.

Je risque aussi de changer de place l'année prochaine.

Mon contact est le suivant :

YEO Sehidou
BP 282, Daloa
Tél : 78-21-38

Et mon atelier en ce moment se trouve à la gare d'Issia à DALOA, et j'y suis tous les jours ou vous pouvez laisser le message à mes apprentis ».

<i>Type de filet</i>	<i>Prix</i>
<i>6 mm (15 m)</i>	<i>51 000 F</i>
<i>6 mm (30 m)</i>	<i>90 000 F</i>
<i>6 mm (20 m)</i>	<i>64 000 F</i>
<i>14 mm (32 m)</i>	<i>61 000 F</i>
<i>25 mm (28 m)</i>	<i>57 000 F</i>

☆☆☆☆

Prochain rendez-vous
au mois de Mai

En vous remerciant de votre participation

A Bientôt,
La Rédaction